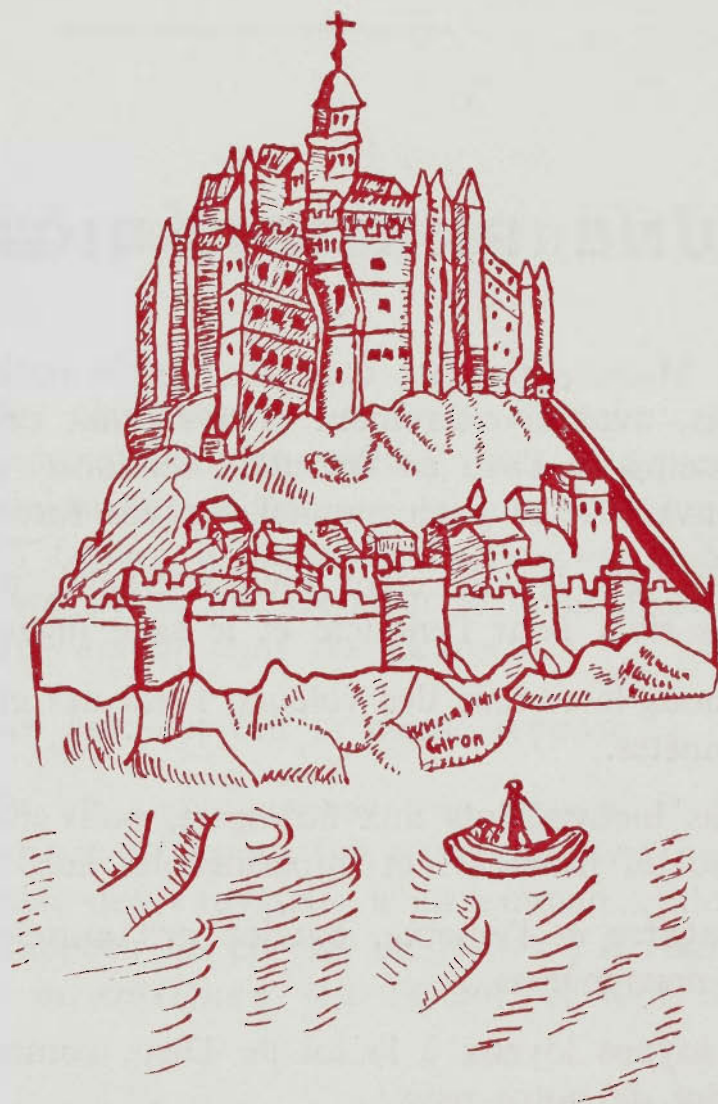




# LES ANNALES DU MONT S<sup>t</sup>-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE  
DE SAINT-MICHEL

## NOTRE COUVERTURE

*Le Mont Saint-Michel*, frontispice du livret de F. Feuardent (1541-1610), imprimé chez Le Court, Avranches, 1788, paru pour la première fois en 1604, à Coutances, sous le titre : « Histoire de la fondation de l'église et abbaïe du Mont Saint-Michel, près celui de Tombe, et des miracles, reliques et indulgences donnez en icelle, tout recueilli des archives dudit lieu, par F. François Feuardent, docteur en s. théologie et religieux aux Cordeliers les Bayeux » (cf. *Annales* 1962, n° 5, pages 86-88).

## UNE PRIÈRE ORIGINALE

Cher saint Michel, glorieux commissaire de police du ciel, vous qui, jadis, avez si clairement et avec tant de succès répondu aux desseins de Dieu en refoulant les indésirables, jetez un regard bienveillant et professionnel sur vos forces terrestres.

Donnez-nous tête froide, cœur bien accroché, poings solides et flair sans rival pour l'enquête et le sage jugement.

Faites de nous la terreur des voleurs, l'ami des enfants et des citoyens honnêtes.

Rendez-nous bienveillants aux étrangers, polis avec les raseurs, stricts avec les fraudeurs et imperméables aux tentations.

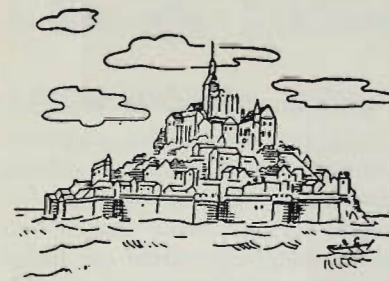
Dans la bagarre et l'émeute, bandez nos muscles, sans considération de nous-mêmes...

Que nous soyons loyaux à la loi de Dieu, comme nous le sommes à la loi de notre pays !

Et quand nous déposerons nos bâtons, enrôlez-nous dans vos forces célestes où nous serons fiers d'être les gardiens du trône de Dieu, comme nous le fûmes de la cité des hommes. *Amen.*

*N.B.* - Prière à saint Michel des policiers de New York, presque tous catholiques irlandais.

Qu'en pensent nos policiers français et parisiens ?...



# Les Annales du Mont Saint-Michel

” Si vous ne redevenez semblables... ”

A la rentrée des catéchismes, au mois d'octobre, devant une trentaine de visages nouveaux, un prêtre posa quelques questions pour sonder les connaissances religieuses de son petit monde. Après les interrogations plus faciles, il demanda : « *Voyons, le Saint-Esprit, que fait-il ?* ». Alors une petite fille de lever le doigt et de dire : « *Le Saint-Esprit, il met de l'amour dans nos cœurs !* ».

Combien d'adultes auraient fait la même réponse ?

Est-ce qu'en effet on n'invoque pas trop souvent le Saint-Esprit (quand on y pense !) pour qu'il vous tire d'une situation inconfortable, ou pour qu'il vous passe des « tuyaux » à un examen..., alors que son rôle consiste à nous rappeler les paroles de Jésus : « *Il vous rappellera tout ce que je vous ai enseigné* » (Jn 14/26), et tout d'abord son message d'amour.

Et aussi de nous aider à faire passer ce message dans notre vie quotidienne : ce qui a pour résultat de nous faire sortir de notre trop grand confort !

Il est vrai que, pendant longtemps, le grand commandement de l'amour : « *Mon grand commandement, c'est de vous aimer les uns les autres* » (Jn 13/34, 15/17), n'était pas tellement la préoccupation des gens qui se disaient « bien-pensants » ou qui se décernaient un brevet de « bons » catholiques : « Dans notre milieu bourgeois, me



déclarait ces jours-ci une brave dame, jusqu'à ces dernières décades, on avait surtout le souci des vertus individuelles et familiales, mais on oubliait facilement les vertus sociales ».

Il faut dire, à la décharge de ces gens, que l'amour du prochain n'était pas toujours l'objet premier de la prédication des pasteurs. Mais, eux aussi, étaient-ils tellement responsables ? Un curé voulut, il y a quelque trente ans, attirer l'attention de ses ouailles sur l'importance de la charité : il décida donc de leur faire chanter un cantique à la charité, mais il eut beau feuilleter le recueil en usage dans la paroisse : ce fut en vain... alors qu'ils abondaient sur d'autres sujets : le salut individuel (« je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver... »), ou les flammes de l'enfer...

Aujourd'hui, heureusement, on est devenu davantage sensible aux exigences de la charité, aux exigences de grand commandement de l'amour qui résume tous les autres et qui doit être la marque distinctive des chrétiens : « *A ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples, à cet amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13/35).

Mais peut-être avons-nous besoin de nous mettre à l'écoute de nos enfants qui, spontanément, retrouvent ce qui fait l'essentiel du christianisme : l'amour de Dieu et l'amour du prochain, les deux ne faisant qu'un. Le Saint-Esprit n'est-il pas le lien d'amour entre les personnes divines, mais aussi entre les chrétiens, et là où il n'y a pas d'amour fraternel, il ne peut y avoir de véritables chrétiens.

« *Si vous ne vous faites une âme d'enfant* », nous rappelle opportunément l'Evangile de la messe de Saint-Michel, « *vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* » : demandons-nous la grâce d'être à l'écoute de l'Esprit-Saint et dociles à ses aspirations, c'est-à-dire d'avoir nos cœurs ouverts à l'amour ? C'est une prière toujours d'actualité, puisque nous n'aurons jamais fini d'en réaliser toutes les exigences !

H. P.

---

Les Annales du Mont Saint-Michel - Abonnement un an : 5 F  
Abonnement d'honneur : 10 F C.C.P. 442 Rennes

---

## Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

### CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En mai-juin 1968, cinquante-six enfants ont été placés sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Antoine de Saint-Aubin, La Celle-Saint-Cloud ; Marie-Violaine de Vivie de Régie, Viroflay ; Loïc Méhat, Isabelle Bégon, Jean-Michel Bégon, Chartres ; Geoffroy Chevalier, Juziers ; François Guérin, Angers ; Agnès et Xavier Grossin, Nantes ; Raphaël Blouère, Le Mans ; Jacques Lefèvre, Messei ; Christophe Lucas, Palaiseau ; Bernadette Bruet, Seclin ; Bernard Barbay, Englefontaine ; Emmanuel Grandame, Vitry-sur-Seine.

Gilles Pradines, Michel Voinson, Luc et Yves Girard, Sylvain Vincent, Géraldine Siégel, Sandrine et Gérard Humbert, Laurence et Stéphane Dir, René, Muriel et Hervé Roth, Véronique Mettemberg, Isabelle et Matthieu Ringenbach, Patrick Dumser, Sainte-Croix-aux-Mines.

Damien, Edith et Michel Messmer, Dominique et Michel Muller, Ohnheim ; Michel, Anne-Marie et Rémi Schonenberger, Colmar.

Cécile, Nathalie, Olivier, Jérôme, Agnès, Matthieu Bolin ; Pascale, Patricia, Dominique et Laurent Grésillon, Marle-sur-Serre.

Marie-Cécile Boyer, La Réunion ; Justin N'Ganga, Brazzaville ; Cyrille, Alain et Jeanne-France Amboudjo, Djambala, R.C.

### ARCHICONFRÉRIE

Dans le même temps, soixante-dix-sept personnes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

### INTENTIONS RECOMMANDÉES

Installation d'un commerce ; divers examens (C.A.P., baccalauréat) ; naissances prochaines ; situations difficiles de foyers et professions.

### Nos amis défunts :

M. le chanoine Nicollet, Coutances.

M. l'abbé Malard, curé de Saint-Jean-des-Carières (Manche).

Mère Guillemin, supérieure générale des Filles de la Charité.

Mme Fr. Garmier, La Chapelle-sous-Dun (Vienne).

Mme M. Lehaut, à Beauvoir (Manche) ; Mme Poincheval, à Valognes ;

M. Marcel Delaby, à Blainville-sur-Mer (Manche).

### Abonnés aux « Annales » et membres de l'Archiconfrérie :

M. Charles Michée, Baillif (Guadeloupe) ; Mère Marie-Geneviève Villeneuve, Montréal ; Mme Daumas, Aix-en-Provence ; Mme Vve Lucas, Pontorson.



## Pèlerins de Saint-Michel

C'est par un groupe de « *Guides de France* » de *Saint-Lô* que s'ouvre, le 5 avril, la liste des pèlerinages de 1968. Quittant le train à Servon, elles ont achevé la route à pied, dernière préparation à la messe de leur aumônier, M. l'abbé B. Argney, et à la cérémonie de la Promesse qui s'est tenue ensuite à l'Esplanade de la « Croix de Jérusalem ».

Le samedi 6, veille des Rameaux, une quinzaine de scolaires d'*Alençon* nous arrivent, à pied, bien sûr, de Tombelaine, et se retrouvent à l'église paroissiale pour la messe.

Le dimanche de Pâques, c'est une foule de grande saison qui anime le Mont, tant aux offices que dans la rue. Dans les jours suivants, quelques groupes viennent achever ici une « route pascale » : jeunes de *Chavagnes-en-Paillers* (Vendée), le 15 avril ; cent cinquante autres, le 16, de la région d'*Arras* ; groupe d'enfants de chœur de *Meaux*, le 17.

Et voici mai, avec deux groupes de l'Orne : cinquante pèlerins de *Saint-Clair d'Halouze* (1<sup>er</sup> mai) et un groupe d'A.C.G.F. de *Réveillon* avec leurs curés, tandis que, le 9 mai, Monsieur le Curé du Mont Saint-Michel accueillait avec joie ses anciens paroissiens de *Lengronne*, venus plus de soixante avec leur nouveau pasteur.

La chronique de la *Saint-Michel de Printemps* du 5 mai a déjà été publiée dans le dernier bulletin.

Le dimanche 12 mai, l'assistance de nos messes de 8 heures et de 11 heures est grossie de soixante-dix membres de l'*Amicale des Cols Bleus de Dinard* et de soixante pèlerins de l'*Association Familiale de Notre-Dame de Clignancourt*.

Deux groupes nous arrivent de l'Est le samedi 11 mai : trente pèlerins de *Waldhausen* (Allemagne) et quarante de *Haguenau* (Haut-Rhin) : l'avance prise par ces derniers sur l'horaire prévu a permis la concélébration des prêtres qui accompagnaient l'un et l'autre groupe... sans qu'il soit besoin de se tendre la main par-dessus le Rhin...

Partis de Saint-Léonard à travers la grève le soir du 17 mai, les élèves de « terminale » de l'*Institut Notre-Dame et du Cours Saint-Michel d'Avranches* participent à la messe qu'ils ont préparée dans leur réflexion de route sur l'année scolaire qui s'achève.

Mais l'optimisme suscité par les nombreux passages du temps de Pâques s'est bien amenuisé ! Les « événements » connus de tous retiennent pèlerins et visiteurs loin du Mont ! Le jour de l'Ascension et le dimanche suivant, il n'y a pas plus de monde que les dimanches d'hiver, et à l'église, que de places vides !

Notons, pourtant, quelques exceptions : cinquante pèlerins du *Doyenné de Bricquebec*, avec leur curé, le 30 mai ; quarante du diocèse de *Trèves*, le 31 ; groupe de jeunes Suisses avec un Père du *Collège de Saint-Martin d'Ablois* (Marne), les 8 et 9 juin.

Et le *diocèse de Chartres*, annoncé depuis longtemps, a tenu parole lui aussi : le 11 juin, les membres de l'A.C.G.F., plus de douze cents, montent à l'Abbatiale pour la messe concélébrée par Monseigneur Michon et quinze de ses prêtres ; pèlerinage bien préparé : on a prié et réfléchi en route, comme en témoigne le programme que porte chaque pèlerin :

« *Essayer de mieux connaître Dieu, Père, en Jésus, par l'Esprit-Saint... c'est ce que nous allons faire maintenant en priant, en chantant, en écoutant, en faisant silence... Avec Marie, qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur...* ».

Et c'est encore par la prière du soir, sur la grève, que l'on conclut la journée avant de reprendre la route de Notre-Dame de Chartres.

Ont tenu également leur promesse les quarante-cinq jeunes filles du *Cours Notre-Dame de Rouen* (13 juin), avec leur aumônier ; les enfants de l'*école paroissiale des Loges-Marchis* (Manche), avec Monsieur le Curé et leurs maîtresses, qui ont noté, au passage, que le patron de leur église était le même que celui de l'église du Mont...

Quatre groupes se succèdent le 27 juin : les paroissiens de *Chanu* (Orne) accompagnés de leur curé ; cent cinquante enfants de chœur du doyenné des *Ponts-de-Cé* (M.-et-L.) ; et, dans l'après-midi, encore cent cinquante pèlerins du diocèse de Strasbourg qui, venus par Paris et Lisieux, se retrouvent à l'église pour un Salut du Saint-Sacrement. Enfin, un groupe de l'« *Opera Italiana Pellegrinaggi Paolini* » qui précède de trois jours la lettre qui devait annoncer son arrivée...

L'inquiétude causée par les récents événements nous a privés de la présence (prévue pour le 9 juin) de l'« *Union Nationale des Parachutistes* », venus en 1965, et de quelques autres groupes. Mais avec la fin de juin, de nombreuses promenades scolaires visitent le Mont Saint-Michel et, avec le début des vacances, il semble que la « saison » va reprendre son cours normal.



## “ IL AIMA LE MONT DE TOUT SON CŒUR ” (\*)

(Suite)

*« Si le mont était à notre disposition... nous y favoriserions la création d'une sorte d'Ecole des arts et métiers pour les vitraux peints, pour les sculptures et menuiseries d'Eglise. »*

Renouant avec le passé en restaurant l'« antique pèlerinage » au Sanctuaire de Saint-Michel. Mgr Bravard exprimait par ces lignes tirées de sa Lettre du 15 octobre 1865, un nouveau projet qu'avait pu lui inspirer le souvenir des moines d'autrefois, bâtisseurs, sculpteurs et enlumineurs, sans perdre de vue pour autant le point de vue pastoral : procurer du travail à des ouvriers habiles, et leur donner l'occasion d'exercer leur talent dans une œuvre utile, et loin de la dissipation des villes, former parmi les enfants de l'Orphelinat des ouvriers à l'avenir assuré, et enfin lutter contre le mauvais goût qui envahissait trop d'églises, et les dépenses excessives qu'entraînait leur décoration pour le faible budget des « fabriques ».

Qui s'occuperait de cette nouvelle fondation ? Après quelques recherches, c'est un ecclésiastique qui se proposa pour cette tâche : Mgr Philbert, prélat romain, ancien missionnaire au Canada, appartenant au diocèse du Mans. Avant son départ pour l'Amérique, il avait déjà travaillé dans le diocèse de Coutances, dans les églises, alors récentes, de Saint-Hilaire-du-Harcouët, du Teilleul et de la Haye-du-Puits. Tout en assurant la direction de l'atelier, il demandait à l'Evêque « *la facilité de s'occuper du saint ministère pendant les avents et les carêmes, et de travailler ainsi au salut des âmes, de concert avec vos prêtres missionnaires* » (24 nov. 1865).

A son arrivée au Mont-Saint-Michel, il organisa le travail... à l'endroit le plus élevé du Mont, l'ancienne infirmerie des prisonniers, ce qui entraînait de grandes difficultés pour le transport des matériaux. Il recruta son personnel sur place, le premier travail étant de former les ouvriers aux diverses tâches de dessinateurs, coupeurs de verre, metteurs en plomb. Grâce à cette formation professionnelle accélérée, comme on dit aujourd'hui, et

(\*) Voir *Annales*, 1950, n° 4 ; 1967, n°s 3-4, 6 ; 1968, n° 1.

malgré les imperfections dont l'artiste était conscient, l'atelier naissant était prêt à exposer à Saint-Lô, dès le 16 mai 1866, quelques réalisations qui lui méritèrent une médaille de bronze. D'autre part, des lettres de l'époque nous attestent qu'il existait aussi, à cette même époque, un atelier de sculpture, qui, semble-t-il, resta sans lendemain.

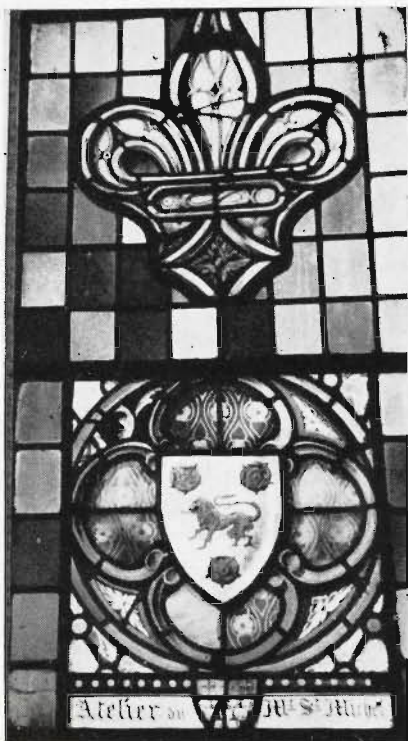
Aux difficultés venant des lieux ne tardèrent pas à s'ajouter les conflits de personnes... Le P. Lechaptois, Supérieur de la première communauté envoyée par Mgr Bravard, prétendit étendre son autorité sur l'atelier de vitrerie. Un mois s'était à peine écoulé que déjà Mgr Philbert se plaignait de ses ingérences : « *Ce pauvre Supérieur se croit chargé par son Evêque de l'œuvre complète du Mont, sans distinction de personnes et de travail, et se mêle de tout, nous ayant déclaré à tous... que seul il est le Supérieur, que lui seul doit donner des ordres, et qu'à lui seul on doit obéir et en référer...* » D'autres témoignages, par contre, indiquent que le prélat-verrier « *aurait bien voulu être tout au Mont-Saint-Michel, et détruire tout ce qui peut gêner son autorité pour rester seul* » (Marquis de Cacqueray). Le résultat de ces dissensions fut que bientôt le prélat regagna son château de famille, et laissa l'atelier sans chef.

L'œuvre semblait bien compromise. Elle eut un sauveur provisoire dans la personne du Marquis de Cacqueray, ami de Mgr Bravard, qui avait collaboré aux premiers travaux. Sa compétence était plutôt limitée, comme celle des P.P. Bougis et Héliard, qui étaient venus renforcer la première communauté. Mgr Philbert revint même quelque temps (nov. 1868-janv. 1869), pour former un remplaçant, le P. Bougis. Mais les mêmes causes produisant les mêmes effets, il repartit sans plus jamais revenir. Le P. Bougis, aidé de M. de Cacqueray, se mit à la tâche avec espoir et courage, malgré les difficultés qu'ils attribuaient à « *Satan, l'adversaire* », jusqu'au jour où Mgr Bravard porta son choix sur un artiste du nom de M. Biberon, qui, d'abord associé à deux de ses beaux-frères, assura seul la direction de l'atelier à partir d'octobre 1869. Il abandonna les locaux situés au sommet de l'Abbaye, trop incommodes, pour s'installer dans une partie de la « *Maison Blanche* » qui avait servi de presbytère : ce n'était pas sans inconvénient pour le Curé, qui demanda la remise des pièces qui servaient d'atelier, tant le bruit rendait la maison inhabitable...

Combien de temps dura cet atelier ? S'il continua à travailler durant la guerre de 1870-71, il ne se prolongea guère au-delà. Il devait avoir cessé son activité en 1876, les « *Annales* » qui ont



commencé à paraître cette année-là ne mentionnent ni son existence, ni sa fermeture.



Eglise de Macey :  
reste de vitrail fabriqué au Mont

manière, les noms de M. de Cacqueray, et de Biberon. L'église de *Villechien*, près de Mortain, conserve un vitrail plus important, daté de 1866, replacé au-dessus du maître-autel lors de la reconstruction de l'église : il représente l'Evêque saint Hilaire, patron de la paroisse tenant son livre « De trinitate » : il ne saurait donner un spécimen du « bon goût » que préconisait Mgr Bayard en songeant à la fondation de l'atelier des Beaux-Arts.

Signalons enfin qu'à la *Cathédrale de Coutances*, le vitrail de l'« *Enfant prodigue* » toujours en place, fut restauré au Mont Saint-Michel : 5 médaillons furent refaits à neuf,

Il reste peu de choses aujourd'hui des œuvres sorties de l'atelier montois. La guerre a détruit les vitraux qu'il avait fournis aux églises de *St-Pierre de Coutances* (où un nouveau vitrail a été refait d'après les débris de l'ancien), *Périers*, *Sainteny*, *St-Côme du Mont*, dans le Cotentin, *l'Abbaye-Blanche de Morain* et *N.-D. de Granville*. De ceux qui étaient à l'église *St-Pierre du Mt-St-Michel*, remplacés en 1961, il ne reste que quelques débris conservés à la Mairie, qui servent d'entourage à un lustre de la salle de réception. A l'église de *Macey*, près de Pontorson, les bombes n'ont laissé que deux écussons surmontés d'une fleur de lys, replacés dans un plus grand vitrail moderne : nous reproduisons l'un d'eux qui porte la mention « *Atelier du Mont - Saint - Michel* » ; l'autre porte disposés, de la même



*Cathédrale de Coutances*  
Médaillon du vitrail de l'Enfant  
Prodigue, restauré au Mont

l'évêque, contribuer à rendre vie et renommée au Sanctuaire dont il entreprenait la restauration. Après un siècle écoulé, on ne s'étonne pas de cet oubli, qui ne tient pas seulement à la durée éphémère de ces ateliers qui ne furent jamais un « foyer » d'art sacré. *Ils ne présentaient*, conclut M. le Chanoine Toussaint... *qu'une activité artisanale ou même artistique très secondaire dans le cadre harmonieux de ces pierres vives. Leurs produits peints n'ont pas résisté à la morsure des intempéries et du temps ; ils n'ont surtout pas trouvé grâce devant le goût de nos contemporains mieux informés de la technique du vitrail* (1).

7 restaurés. Parmi ceux-ci, les médaillons 2 et 4 que reproduit notre cliché : le n° 2 représente l'Enfant Prodigue emportant des pièces d'or dans un pan de son manteau, et quittant son père qui lui tend un vase précieux ; le n° 4, qui représente assis sur son lit, en compagnie d'une courtisane, debout, tenant dans ses mains le vase d'or. « *Le modèle est très habilement exécuté sur le type des vieux médaillons, si la tonalité bleue inspirée de l'ancienne n'était parfois un peu trop soutenue et les groupes de personnages légèrement surchargés* » (1). On note une tonalité plus claire, mais encore le même encombrement dans la verrière de Saint-Etienne, également restaurée au Mont (2).

(1) Chanoine Toussaint, dans *Revue de l'Avranchin*, septembre 1966, pages 303-304.

(2) Voir description de ces deux vitraux dans « *La Cathédrale de Coutances* », de Patrice Colmet-Daage, pages 86-88.



MONT SAINT-MICHEL  
SCOLIASTE OCCIDENTAL

*Citadelle de Dieu et jardin de prières,  
ScoliaSTE occidental jaillissant de la mer,  
Contreforts glorieux par cent dizains de pierres,  
Ferveur d'un temps hardi, chaleur de noble terre.*

*Sublime seigneurie parlant au Créateur,  
Lui modulant son nom. Volutes de plaideurs  
En latin, en français, german, magyars, slave :  
Hommages rassemblés en ton unique lave.*

*Venelles ordonnées ou terrasses artistes,  
Témoins de siècles sains traçant de fortes pistes  
Pour demander pardon à Celui qui sait tout,*

*Et repenser la vie au suc de nos courroux.  
Mont Saint-Michel!*

*Génie de roc et de sable et d'esprit.  
Mission transcendante! Eden en le pays!*

Edmond-Luc DUMOULIN

MONT SAINT-MICHEL  
VIGIE OCCIDENTALE

*De mon cœur tournaisien, mon âme liégeoise,  
O toi, Mont Saint-Michel, reçois les francs saluts  
Pour ton passé normand sur solides vertus :  
Occidental beffroi d'eaux, terres villageoises.*

*De mon Escaut boueux, de ma Meuse ardennaise,  
De l'Ourthe aux rives folles en ondes de beauté,  
Conçois, dans mon respect, le sel de ta fierté,  
La gauloise lignée des provinces françaises.*

*Aux moëllons des murets où est long l'horizon,  
La mer démesurée mire des dagues fluides  
Tandis que leurs duels signent tes sables blonds.*

*Le soir quand Duguesclin semble hisser son ombre  
En tes bras vigilants du souvenir des druides,  
La nuit religieuse trempe sa force sombre.*

Edmond-Luc DUMOULIN

(avec aimable autorisation de l'auteur)

*Un certain défaut d'âme...*

« Nos jeunes Suisses se sont étonnés de la malpropreté de certains ports. Il est vrai que le lac des Quatre-Cantons ne connaît pas de marée basse !

On parle beaucoup de « nettoyage de la France »... Il y a bien des façons de la salir (sans parler du moral !) : détritiques, papiers, étuis et emballages de plastique, carcasses de voitures, etc...

Du côté graffitti, c'est une contagion affligeante : aucun monument n'est épargné : les amoureux gravent les cœurs entrelacés, les voyous accumulent les obscénités ; les touristes, et pas seulement français, vous inscrivent même leur adresse, « in memoriam perpetuam », et les enragés étalent leurs convictions politiques. Il y en a partout : les phares, les stèles, la Basilique de Lisieux, les pierres millénaires du Mont Saint-Michel, les grandes surfaces neuves de l'Université de Caen... : toute la France est maculée.

En feuilletant par hasard le « Livre d'Or des Visiteurs » de telle nécropole allemande en Normandie, on touche du doigt la vulgarité du touriste sans âme. Certaines familles écrivent leur émotion au sujet d'un frère, d'un mari mort au combat... Mais on trouve aussi : « Vous êtes morts pour le roi de Prusse ! », « la croix catholique (sic) sur ces cimetières... et le Pape qui n'a rien fait pour arrêter la guerre ! », etc... (Il y a une dizaine de lignes).

Faire la toilette de la France ? Oui !

...Et celle de certains cœurs.»

E. L.

(Extrait du Journal de voyage d'un groupe de jeunes Suisses en Normandie - Printemps 1968.)





## L'Orient chrétien et Saint-Michel

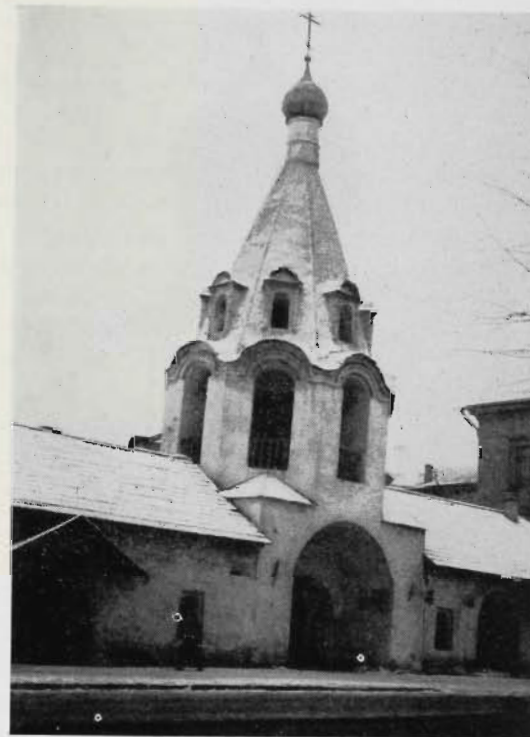
### L'ÉGLISE SAINT-MICHEL A PSKOV (1)

A l'extrême limite de la frontière Nord-Est de la Russie, à quinze ou vingt kilomètres de l'Esthonie, on trouve une des villes russes les plus merveilleuses — on peut même dire : la ville russe la plus merveilleuse — du point de vue de l'accumulation extraordinaire d'églises dans un espace restreint et du fait de leur beauté à toutes (2). C'est PSKOV, ville encore modeste, grâce à Dieu, soixante à quatre-vingt mille habitants, ce qui est peu pour la Russie, et ce qui permet une atmosphère encore bien calme autour de tant de chefs-d'œuvre. Plus que dans toute autre ville russe (à l'exception peut-être du coin des hauts-lieux à Kiev), on a ici une sensation de spiritualité intense. Sans ses églises, Pskov ne serait plus Pskov, et y étant débarqué un peu plus de vingt-quatre heures, un soir d'hiver, j'ai eu plusieurs fois l'impression que les habitants ressentaient fortement le caractère unique de leur ville. Nous sommes en plein régime soviétique, ici comme ailleurs, mais on tient d'autant plus aux beautés locales anciennes quand elles sont comme un bien de famille évident et sans prix. C'est ainsi, par exemple, que sur les tramways le nom de la ville de Pskov est écrit en caractères « cyrilliques ». Il s'agit de la première forme des lettres de l'alphabet russe (attribué à saint Cyrille, l'évangéliste de la Moravie, d'où leur nom), lettres d'une très jolie esthétique et employées encore aujourd'hui pour la langue de l'Eglise russe. Bien qu'il n'y ait pas d'équivalent exact à cela en Occident, c'est un peu comme si à Reims ou à Chartres on voyait écrit sur les moyens de transport le nom de la ville en latin et en caractères gothiques. A Pskov, l'effet n'est pas banal et je me demande si l'habileté extrême des « croyants » en U.R.S.S. pour sauver tout ce qu'ils peuvent sauver n'y est pas pour quelque chose.

(1) Cf. Spiégalsky « PSKOV », Edit. d'Art, Moscou. Les photographies sont de 1966.

(2) Seule la ville antique de Souzdal peut être comparée à Pskov sur ce point, mais le site en est beaucoup plus plat et les églises de styles plus disparates. De plus, Souzdal est actuellement une ville morte.

Mais en voilà assez pour le fond de décor. En plein centre de la ville de Pskov et dans sa partie la plus ancienne — et qui s'en étonnerait ? — nous trouvons une église dédiée à saint Michel. Elle comprend deux édifices très distincts, comme le montrent nos deux photographies : d'une part, un gros clocher bas, donnant sur la rue et flanqué de deux petites ailes très simples qui pouvaient être la



*Pskov : clocher de l'église Saint-Michel*

demeure du curé ou du diacre ; d'autre part, l'église proprement dite, située au fond d'une petite cour à laquelle on accède par une grande porte cochère ménagée précisément sous le clocher. Encore un exemple, pour le dire en passant, de ce retrait voulu, pour la prière et le recueillement, dans la conception des églises russes (3). Tels qu'ils sont, ces deux bâtiments sont du XVII<sup>e</sup> siècle, mais, au contraire

(3) Cf. *Annales*, 1967, n° 6, page 67.



du clocher, l'église n'en a pas le style, elle est la suite, très retouchée, mais encore bien vivante, d'un édifice des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. C'est ce fameux style propre à Pskov : églises basses, avec un bulbe très lourd et s'incurvant à peine dans sa partie inférieure. Je n'en connais pas de plus russes ni de plus religieuses, parmi tous les types divers d'églises que la Russie chrétienne a imaginés à partir du plan byzantin.



*Pskov : église Saint-Michel*

L'église Saint-Michel est très inférieure à la plupart des autres églises de Pskov pour le jeu des masses et l'impression de spirituel dont je parle. Du moins, son bulbe et le « tambour » de celui-ci sont-ils typiquement Pskoviens. Eglise désaffectée, est-il besoin de le dire, et servant d'entrepôt. L'intérieur présente l'état habituel en pareil cas : des caisses ou des sacs de vivres s'étageant aussi haut qu'on puisse encore les atteindre dans ces intérieurs élevés, nullement faits pour cet usage ; un bureau vaguement installé entre quelques planches ou sous le porche, comme ici. Cette circonstance — une église-magasin — a

bien failli m'empêcher de photographier convenablement le clocher. Dans cette rue centrale de Pskov, des camions de ravitaillement (les véhicules principaux dans les villes soviétiques, comme chacun sait), s'obstinaient à s'arrêter devant le gros porche du superbe clocher ! « L'ancien et le nouveau », comme cette antenne de télévision qu'on aperçoit sur un toit, en arrière et à droite du clocher. Mais mon camion était beaucoup moins discret et l'effet désastreux ! Heureusement saint Michel veillait, et son église de Pskov pourrait paraître dans ses « Annales » avec la dignité voulue !

On imagine les grosses cloches présentes dans ce clocher, en ce pays où on les aime tant. Et on songe à ce que devaient être, sur les habitants, les dégringolades de sons, avec des clochers si bas et dans une ville où les églises — vingt-cinq à trente — sont à deux ou trois cents mètres les unes des autres ! Mieux encore, l'intimité et la ferveur des offices dans ces édifices de dimensions modestes et tellement faits pour la prière ! Celui que nous présentons aujourd'hui succède peut-être au « monastère Saint-Michel » qui existait déjà tout près de là à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Un bon chaînon encore, dans la maille des églises que l'Archange a suscitées de par le monde en son honneur.

H. L.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 1968

## FÊTE de SAINT-MICHEL

*sous la présidence de Mgr Le Cordier, évêque de Saint-Denis  
et de Monseigneur l'Evêque*

MESSE CONCÉLÉBRÉE A L'ABBATIALE : 10 h 30

Homélie par Monseigneur Le Cordier



## DISQUES

### La " Messe des Pèlerins ", L' " Ave des Pèlerins "

M. l'abbé ROUSSIÈRE, chapelain de Notre-Dame du Bocage, Le Reculey (14 - Calvados), a écrit une Messe des Pèlerins que plusieurs diocèses emploient déjà. C'est une messe chantante, que les plus humbles assemblées peuvent apprendre aisément.

Deux disques microsillon 33 tours, enregistrés par le Studio Montréal, avec le concours de plusieurs petites chorales du Bocage normand rassemblées pour un chant spontané autour du nouvel orgue de Blon (Vire). (Extrait de la présentation.)

Prix : 8,50 F. Chez l'auteur, ou aux Editions Publica, 44, rue Saint-Jean, 14 - Caen.

### Les " Heures Musicales " du Mont Saint-Michel

Première manifestation d'un festival de musique créé au Mont sous la rubrique « *Les Heures Musicales du Mont Saint-Michel* », un récital d'orgue a été donné le soir du 18 juillet, à 21 heures, par Pierre Cochereau, organiste titulaire de Notre-Dame de Paris. Les auditeurs, nombreux, ont pu apprécier le programme suivant :

- 2 sonates (Carlos Seixas).
- Toccata pour l'élévation (G. Frescobaldi).
- Gloria de la Messe des Paroisses (Fr. Couperin), extraits.
- Choral n° 2 en si mineur (C. Franck).
- Triptyque improvisé sur deux thèmes donnés.

« Considéré par ses pairs comme l'un des plus fameux improvisateurs contemporains, P. Cochereau a largement contribué au renom de l'école d'orgue française, tant par ses tournées qui l'ont mené jusqu'aux Etats-Unis et en Australie, que par nombre d'enregistrements dont certains ont été distingués par l'Académie du Disque (Prix Charles Cros). »

## BIBLIOGRAPHIE

Cardinal GARONNE : *QUE FAUT-IL CROIRE ?* - Desclée et Cie, Editeurs - Prix : 13,50 F.

« Que les choses soient débarrassées de leur poussière, même vénérable, il ne faudrait pas s'en plaindre, mais au contraire se hâter d'ouvrir les fenêtres pour que la poussière s'en aille. Mais la secousse a été si forte que, dans tous les secteurs de la foi, des revêtements sont tombés, ou même des fissures se sont produites... »

« Le chrétien, aujourd'hui, a absolument besoin de voir qu'il y a, sur l'horizon mouvant de la pensée religieuse des hommes et des chrétiens, des points fixes et, dans cet univers tout vibrant, des piliers qui ne branlent pas... C'est précisément à quoi ces quelques pages voudraient répondre. » (Extrait de la préface.)

Ch. DE LA MORANDIÈRE : *PETITE HISTOIRE DU MONT SAINT-MICHEL* - Maison d'édition F.E.R.N., 10, rue de l'Odéon, Paris - Prix : 21 F.

« La plupart des brochures mises à la disposition des personnes qui désirent visiter ou connaître le Mont Saint-Michel, si elles contiennent une description souvent excellente des diverses parties de l'Abbaye, ne consacrent que trois ou quatre pages à son histoire. Pour connaître celle-ci, il faut aller dans les bibliothèques publiques consulter les gros ouvrages, fort rares et fort chers, de l'architecte Paul Goult ou de l'archéologue Germain Bazin, ou encore les ouvrages anciens des Bénédictins de Saint-Maur. Aussi M. Ch. de la Morandière a-t-il cru intéressant de combler cette lacune et de publier une histoire résumée de l'Abbaye depuis sa fondation par l'évêque Aubert jusqu'à nos jours. La vie politique, militaire et religieuse du Mont est racontée d'une façon claire et précise, ce qui permet au visiteur de mieux comprendre et, par suite, de mieux aimer la merveille de l'Occident.

« Cet ouvrage se présente sous la forme d'une brochure de 160 pages environ, de petit format, c'est-à-dire facile à mettre dans la poche, ornée de reproductions de gravures anciennes. Le nom de l'auteur, bien connu à Granville et dans le département, est une garantie de sa valeur. Aussi sommes-nous convaincus que ce petit livre trouvera la faveur du public. »

Yves BOTTINEAU : *LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES* (Prix Carlos de Lazerné 1964) - La Croix, Publicité littéraire, 50, rue Pierre-Charron, 75 - Paris-8<sup>e</sup> - Prix : 50 F.

« Ce livre, par tous les itinéraires connus, nous conduit vers Saint-Jacques-de-Compostelle, l'un des trois pèlerinages majeurs des siècles passés.

« Abondamment illustré, c'est là, sans doute, l'ouvrage le plus complet, le plus précis, le plus sensible qui ait jamais été écrit sur la fabuleuse légende.

« Un livre de voyage et d'histoire qui unit avec bonheur l'information scientifique, le respect religieux et la sensibilité esthétique.

« Un volume, format 15,5 × 21 cm, 408 pages, 204 photographies originales, relié soie, sous jaquette rhodoïd. »





*Pèlerinage des grèves, 18 juillet 1968 - A mi-chemin, près de Tombelaine*

(Cliché « Ouest-France »)